

LE SOCIALISME

Causerie et infos en bref.

(Apprendre pour comprendre, comprendre pour agir. V. I. Lénine)

Le 24 mars 2026

La situation sociale et politique en occident ne présente actuellement aucun intérêt particulier.

S'ils le disent eux-mêmes.

Lu.

La polarisation de la société américaine a atteint des niveaux sans précédent. Le *New York Times* écrivait le 15 mars 2026 que *«le retour perpétuel du président Trump est un symptôme de notre mal national, et une étude récente du Pew Research Center montre précisément en quoi consiste ce mal : nous nous haïssons, et les démagogues prospèrent lorsque la haine s'intensifie»*. Une part importante des démocrates et des républicains se perçoivent mutuellement comme étroits d'esprit, malhonnêtes, immoraux et stupides, et ces chiffres s'aggravent d'année en année.

J-C – Le niveau d'hypocrisie ou de démagogie du New York Times atteint des sommets !

Et il y en a qui s'apitoient sur les *"dégâts considérables causés à l'économie mondiale"*, mon dieu, mon dieu, sortez vos mouchoirs, il ne faudrait surtout pas que *« la paix sociale »* s'en trouve perturber, car c'est mauvais pour les affaires.

Lu.

Les jours à venir révéleront les dégâts considérables infligés à la politique et à l'économie mondiale par l'agression américano-israélienne contre l'Iran.

Et si ce qui figure dans les manuels scolaires d'histoire et les manuels de formation des militants ne correspondait pas à la réalité...

J-C – On le savait en partie, tout du moins en ce qui concernait les manuels scolaires ou l'histoire officielle, mais on n'imaginait pas toujours à quel point la version que les militants avaient retenue était également fort éloignée de la réalité ou de la vérité en somme.

Or, c'est sur ces données ou à partir de cette interprétation erronée ou frauduleuse, que les dirigeants de l'ensemble des partis du mouvement ouvrier ont élaboré leurs stratégies politiques tout

au long de la seconde moitié du XXe siècle, qui, comme chacun peut le constater a fait des merveilles ou se traduit aujourd'hui par l'absence de toute opposition organisée suffisamment puissante pour entraîner au combat l'ensemble du mouvement ouvrier et mobiliser les masses contre l'offensive généralisée de l'impérialisme ou de la réaction.

Dans mes causeries depuis 2008, en évoquant les grands événements qui ont influencé le cours de la situation mondiale, j'ai eu l'occasion de montrer en détail en m'appuyant sur des témoignages ou des déclarations d'acteurs politiques ou économiques de premiers plans (ministres, diplomates, banquiers, hommes d'affaires, militaires, etc.), que les deux guerres mondiales et toutes les crises qui ont eu lieu au cours du XXe siècle, pour ne pas remonter plus loin, avaient été fomentées et ne s'étaient pas produits fortuitement ou de la manière dont elles nous avaient été présentées.

Le plus saisissant, c'est quand on s'aperçoit que tous les courants du mouvement ouvrier ont emprunté en grande partie à la propagande officielle leurs propres récits. Dès lors, on comprend pourquoi cela devait conduire infailliblement à un désastre politique, les masses se retrouvant livrées à leurs bourreaux sans défense, pour ainsi dire totalement désarmées sur le plan théorique, sans perspective ou sans issue politique cohérente ou sérieuse, sans programme, sans parti, sans direction, atomisées ou disloquées pour affronter un ennemi hyper organisé menant sa lutte de classe avec une détermination sans faille et un cynisme illimité.

J'ai eu l'occasion d'expliquer tout cela à de multiples reprises dans mes causeries chaque fois que de nouveaux éléments confirmaient mon interprétation ou analyse. En vain, personne n'a voulu m'écouter et me rejoindre, ce qui ne m'étonne pas, puisque même placé devant le fait accompli ou avec les preuves sous les yeux, personne n'est prêt à les regarder en face et à revoir sa copie. Pourquoi ? Pardi, parce tous peuvent encore continuer de vivre comme avant comme si de rien n'était, partant de là, ils estiment qu'ils n'ont aucune raison de changer d'idées ou de comportement

Le progrès social s'est manifestement traduit par un ramollissement des cerveaux et de la volonté en occident, donc en France, une corruption profonde des esprits dans tous les sens du terme, qu'on le veuille ou non. On se demandera ce qu'il reste à l'heure actuelle des valeurs que le développement de la civilisation avait fait naître au cours des siècles derniers, pas grand-chose apparemment, ne parlons pas de l'espoir de vivre un jour dans un monde meilleur ou plus juste. Nos contemporains ont abandonné cet objectif en balançant par-dessus bord le socialisme, une idéologie criminelle leur a-t-on enseigné, ils l'ont crue aussi car finalement cela les arrange bien de le croire. Ils ne se rendent pas compte que leur comportement est suicidaire. Ils ne perdent rien pour attendre pour s'en rendre compte.

Quand y reviendront-ils à cet objectif, quand renoueront-ils avec cet espoir ? Sans doute à l'occasion d'une crise économique mondiale qui les frapperait violemment au portefeuille, à condition toutefois qu'il leur tombe des missiles ou des bombes sur la gueule, espérons qu'ils réagiront avant d'en arriver à cette extrémité, mais rien n'est moins sûr, hélas !

En tout cas, je fais tout ce que je peux pour éviter d'en arriver là. Quant à l'enjeu, il n'est rien de moins, que de nous épargner les immenses souffrances qu'engendre la guerre. Apparemment tout le monde s'en fout aussi, non mais c'est dingue et navrant de devoir le signaler.

Il en faudra plus pour me déstabiliser ou me décourager. Si je ne croyais pas en notre victoire finale, j'irais faire une sieste sous un cocotier dans le jardin, je n'ai pas dormi de la nuit et je suis exténué, le devoir ou notre cause avant tout ! Notre malheur, c'est que plus personne ne croit dans les masses, en notre victoire, dans le socialisme. Nos ennemis ne sont forts, que parce que nous sommes faibles. A chacun d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

Comme diraient sur les champs de bataille d'Afghanistan, d'Irak, de Libye, de Syrie, de Gaza et de la Cisjordanie, du Liban et d'Irak, etc. nos frères et sœurs qui combattent l'impérialisme les armes à main, vaincre ou mourir !

Lu.

Le tumulte du monde actuel n'est pas le fruit du hasard ni d'anciennes haines irrationnelles. Derrière chaque foyer d'embrasement, apparaissent des stratégies de puissance élaborées dans les capitales occidentales depuis des décennies et souvent dissimulées sous le langage moral des droits humains et de la sécurité internationale proclamée comme vertu.

Sur les terrains bombardés de Mossoul Tripoli ou Kaboul, les populations ont appris à reconnaître la signature d'un interventionnisme devenu structurel dans la stratégie occidentale contemporaine

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945, les puissances occidentales ont façonné un ordre stratégique fondé sur l'ingérence permanente et la militarisation du globe. Sous le vernis des alliances défensives, s'est déployé un système de projection militaire capable d'intervenir partout. L'histoire récente l'illustre sans ambiguïté. De l'Irak (2003) à la Libye (2011), en passant par l'Afghanistan, pendant deux décennies, les guerres déclenchées ou encouragées par Washington, Londres, Paris ou Berlin ont laissé derrière elles des États brisés et des sociétés dévastées.

Les archives déclassifiées révèlent que nombre de ces interventions furent décidées bien avant les prétextes publics. Les doctrines de changement de régime et de guerre préventive ont servi de matrice idéologique. Dans ce dispositif malignement élaboré, la violence n'est pas une dérive mais un instrument rationnel de domination. Elle permet de contrôler les ressources, les routes énergétiques et équilibres géopolitiques.

Les sociétés occidentales entendent rarement cette vérité; car, leurs dirigeants enveloppent chaque opération d'un discours humanitaire. Pourtant, sur les terrains bombardés de Mossoul Tripoli ou Kaboul, les populations ont appris à reconnaître la signature d'un interventionnisme devenu structurel dans la stratégie occidentale contemporaine. Dès lors, une interrogation s'impose avec une force particulière. Qui allume réellement les incendies géopolitiques qui ravagent la planète depuis un demi-siècle sinon ceux qui prétendent ensuite venir les éteindre au nom de la civilisation et de la stabilité mondiale proclamée comme mission morale universelle permanente? Pourtant, les ruines accumulées racontent une autre histoire faite de calculs impériaux, d'intérêts stratégiques et d'hégémonie poursuivie sans scrupule durable.

Ce schéma se reproduit aujourd'hui dans le conflit par procuration en Ukraine, où l'affrontement entre la Russie et l'OTAN s'inscrit dans une logique d'escalade indirecte entre grandes puissances, Washington, Bruxelles et Londres armant et finançant Kiev, tout en transformant le territoire ukrainien en champ de bataille stratégique.

La question du terrorisme international révèle une autre facette de cette dynamique. Loin d'être un phénomène spontané surgissant du néant, il apparaît souvent dans l'ombre des stratégies clandestines élaborées pendant la guerre froide de 1947 à 1991. Les archives américaines et britanniques montrent comment certains réseaux armés furent financés, armés ou entraînés afin de combattre des adversaires géopolitiques.

L'exemple afghan des années 80 reste emblématique. Des groupes islamistes furent soutenus pour affaiblir l'Union soviétique. Une partie de ces combattants deviendra plus tard l'ossature de mouvements djihadistes transnationaux. Ce recyclage stratégique s'observe ensuite en Irak, en Syrie

et en Libye où l'effondrement des États, provoqué par les interventions occidentales, a ouvert des espaces immenses aux organisations extrémistes.

Ainsi, la lutte proclamée contre le terrorisme ressemble à une guerre contre des monstres nés dans les laboratoires mêmes des stratégies occidentales. Faut-il alors s'étonner que ces foyers d'extrémisme surgissent précisément dans les régions où les interventions militaires occidentales ont détruit les équilibres politiques et institutionnels? Cette contradiction nourrit une méfiance croissante dans de nombreuses régions du monde. Pour beaucoup de sociétés du Sud global, les campagnes militaires menées au nom de la sécurité internationale apparaissent désormais comme prolongements d'une politique impériale ancienne. Tant que ce système de puissance restera intact, les conflits continueront de se multiplier et les discours moralisateurs venus d'Occident sonneront pour beaucoup comme l'écho d'une responsabilité historique, encore refusée par ceux qui dominent l'ordre international depuis plus d'un siècle, tout en prétendant incarner la conscience morale du monde contemporain entier, malgré les preuves accumulées partout, aujourd'hui visibles pour quiconque observe sans complaisance l'histoire récente du système international moderne, violent, instable et profondément inégal depuis longtemps.

La simultanéité de la guerre en Ukraine et de la confrontation militaire entre Washington, Tel-Aviv et Téhéran révèle une réalité géopolitique plus large où plusieurs théâtres de crise deviennent les fronts d'une rivalité globale entre blocs de puissance et où les populations locales paient le prix stratégique de ces affrontements.

De l'Irak à l'Afghanistan, de la Libye à l'Ukraine, de Gaza à l'Iran, l'Occident laisse derrière lui un sillage de ruines et de terreur. Un ordre qui engendre tant de désordre. Voilà pourquoi beaucoup y voient un véritable empire du chaos.

De toute évidence, l'histoire contemporaine suggère que l'architecture du désordre mondial porte largement la signature des puissances qui prétendent en être les gardiennes.

Lu.

En Occident, on couvre les crimes des sionistes et d'Israël en qualifiant d'antisémite quiconque ose les critiquer. Cette posture occulte une réalité fondamentale : l'antisémitisme n'est pas ce que les sionistes combattent — c'est ce qu'ils cultivent, car il leur fournit la justification dont ils ont besoin pour poursuivre leurs crimes.

L'Occident collectif, qui soutient sans réserve la guerre de destruction menée contre l'Iran, prétend que quiconque élève la voix contre les sionistes et Israël est un antisémite qui doit être puni. Cette stratégie est non seulement malveillante : elle est aussi contre-productive. En brandissant l'accusation d'antisémitisme pour neutraliser toute critique d'Israël, elle favorise exactement ce qu'elle prétend prévenir — l'amalgame entre les actes d'un gouvernement et le judaïsme dans son ensemble.

Celui qui, faute de cette distinction, assimile la politique d'Israël au judaïsme lui-même se trouve presque inévitablement entraîné vers des positions antisémites — d'autant plus que le débat public occidental, souvent dépourvu de nuance, n'offre guère de résistance à cette dérive. Cette tendance est alimentée par les définitions délibérément vagues de l'antisémitisme, du judaïsme et du sionisme, ainsi que par les distinctions entre eux. Ces définitions, qui brouillent les frontières entre

ces concepts, constituent le fondement même sur lequel l'Occident agit de toutes ses forces et porte des jugements, en particulier en Allemagne.

Et ainsi, la boucle est bouclée. Les sionistes ont besoin de l'antisémitisme pour pouvoir se présenter comme ses victimes et l'utiliser afin de promouvoir et d'atteindre leurs objectifs criminels.

Lu.

L'Occident collectif, qui soutient sans réserve la guerre de destruction menée contre l'Iran, prétend que quiconque élève la voix contre les sionistes et Israël est un antisémite qui doit être puni. Cette stratégie est non seulement malveillante : elle est aussi contre-productive. En brandissant l'accusation d'antisémitisme pour neutraliser toute critique d'Israël, elle favorise exactement ce qu'elle prétend prévenir — l'amalgame entre les actes d'un gouvernement et le judaïsme dans son ensemble.

Celui qui, faute de cette distinction, assimile la politique d'Israël au judaïsme lui-même se trouve presque inévitablement entraîné vers des positions antisémites — d'autant plus que le débat public occidental, souvent dépourvu de nuance, n'offre guère de résistance à cette dérive. Cette tendance est alimentée par les définitions délibérément vagues de l'antisémitisme, du judaïsme et du sionisme, ainsi que par les distinctions entre eux. Ces définitions, qui brouillent les frontières entre ces concepts, constituent le fondement même sur lequel l'Occident agit de toutes ses forces et porte des jugements, en particulier en Allemagne.

Et ainsi, la boucle est bouclée. Les sionistes ont besoin de l'antisémitisme pour pouvoir se présenter comme ses victimes et l'utiliser afin de promouvoir et d'atteindre leurs objectifs criminels.

Sionisme, Israël, judaïsme

Le judaïsme est l'ensemble de la culture, de l'histoire, de la religion et des traditions du peuple juif et existe depuis environ 4 000 ans.

Le sionisme est un mouvement politique qui existe sous une forme organisée depuis le premier Congrès sioniste à Bâle en 1897. Ce mouvement n'a rien à voir avec le judaïsme ; il a plutôt été fondé par le journaliste viennois Theodor Herzl, un homme totalement non religieux. L'objectif initial de ce mouvement politique était la création ou la proclamation de l'État d'Israël, ce qui a été réalisé en 1948. Aujourd'hui, l'objectif du sionisme est la création du Grand Israël, destiné à dominer la majeure partie du Moyen-Orient. Quel sera l'objectif après cela ?

Theodor Herzl a fait la déclaration suivante :

« *Les antisémites deviendront nos amis les plus fidèles, les pays antisémites nos alliés.* »
Theodor Herzl, 1896

L'idée que les Juifs sont menacés est un élément central du plan directeur sioniste. Les sionistes se cachent derrière l'antisémitisme et le judaïsme afin de commettre leurs crimes. Un autre objectif qu'ils poursuivent est la fusion du sionisme et du judaïsme. La raison est simple : beaucoup de gens ont – à juste titre – des réticences à critiquer les Juifs, non seulement à cause de l'Holocauste, mais aussi à cause des innombrables pogroms qui ont eu lieu dans presque tous les pays européens. En fusionnant le sionisme et le judaïsme, les sionistes se créent un excellent bouclier protecteur.

Le rabbin Abraham Silberstein est un éminent érudit juif qui défend les droits des animaux au sein du judaïsme et occupe le poste de directeur exécutif de Voice of Rabbis. Il est connu pour sa position critique à l'égard de la justification biblique des revendications territoriales au Moyen-Orient, fondée sur les enseignements de la Torah et du Talmud.

« Je tiens à préciser que la violence envers quiconque n'est jamais tolérée.

Mais permettez-moi d'approfondir ce point.

Le gouvernement sioniste ne peut se maintenir sans l'antisémitisme.

Les sionistes ont besoin que le peuple juif vive dans une peur constante, afin que leur rôle de soi-disant sauveur des Juifs paraisse crédible.

Les sionistes utiliseront toujours des mots tels que « Holocauste » et « pogroms » pour décrire des incidents qui ne concernent même pas le peuple juif, mais strictement ce gouvernement israélien.

De plus, les sionistes travaillent jour et nuit pour fusionner l'identité du judaïsme et celle du sionisme en une seule.

Ils ont besoin que les Juifs soient tenus pour responsables de leurs actes, sinon ils ne peuvent pas utiliser l'antisémitisme comme bouclier.

Ils diront toujours que cela concerne tout le peuple juif. Pas Israël, pour nous faire payer.

Nous le voyons dans les rues d'Europe, et maintenant aussi en Amérique. Il faut y mettre un terme.

Les sionistes travaillent pour leurs propres intérêts au détriment du peuple juif. »

Rabbi Silberstein, 20 mars 2026

Lu.

Le Congrès américain soutient Israël en tant que projet sioniste à hauteur d'environ 5 milliards de dollars par an. Au-delà de cela, les États-Unis apportent à Israël un soutien politique sans réserve pour mener sa guerre, son génocide, sa spoliation des terres et l'asservissement total des populations concernées.

Outre le don considérable et bien connu d'Adelson à Trump, des hordes de politiciens américains sont achetés en masse afin qu'ils s'expriment et votent dans l'intérêt d'Israël. Au sein de l'actuel 119e Congrès américain (532 membres), seuls 32 Juifs sont représentés (6 %) ; néanmoins, le Congrès américain, composé à 87 % de chrétiens, vote résolument en faveur du sionisme depuis 1948 (chiffres : Pew Research).

Pour obtenir la majorité au Congrès, il faut 50 % plus une voix (266+1) ; ainsi, au moins 235 non-juifs, avec les 32 juifs, déterminent la politique sioniste des États-Unis, ce qui porte la part des sionistes non juifs au Congrès américain à un chiffre stupéfiant de 88 %.

Israël n'est rien d'autre qu'un avant-poste américain au Moyen-Orient, instrument d'une domination régionale assumée. La question de savoir si c'est Israël qui contrôle les États-Unis ou l'inverse est, d'un point de vue géopolitique, sans pertinence réelle. Les deux forment un bloc de pouvoir uni dans un même objectif : tenir sous leur emprise l'une des régions les plus riches et les plus stratégiques du monde. La question de la dominance interne à ce bloc ne devient pertinente qu'au moment où l'on cherche à déterminer comment le neutraliser.

Iran.

"De fausses informations": l'Iran dément toute discussion avec les États-Unis, pourtant annoncées par Donald Trump - BFMTV 23 mars 2026

Le ministère des Affaires étrangères iranien a démenti l'existence de discussions avec les États-Unis, pourtant annoncées il y a quelques heures par Donald Trump. Le président du Parlement iranien Mohammad Bagher Ghalibaf a également affirmé lundi qu'il n'y avait eu *"aucune négociation"* avec les États-Unis.

"Aucune négociation n'a eu lieu avec les États-Unis, de fausses informations sont utilisées pour manipuler les marchés financiers et pétroliers et sortir du bourbier dans lequel les États-Unis et Israël sont enlisés", a-t-il déclaré dans un message publié sur X. BFMTV 23 mars 2026

J-C - Précision, Trump "négocie" avec des membres d'un gouvernement iranien fantôme !

BFMTV - Après cette volte-face, il a longuement parlé aux journalistes avant de quitter la Floride pour un déplacement rapide à Memphis (sud), mais ses propos ont suscité plus de questions qu'ils n'ont apporté d'éclaircissements. Il a évoqué des *"points d'accord majeurs"* lors de négociations menées sans le nouveau guide suprême iranien, Mojtaba Khamenei, qu'il a dit être *"indisponible"*.

"Nous négocions avec des gens que je trouve très raisonnables, très solides (...) Ils sont très respectés et peut-être que l'un d'entre eux sera celui que nous cherchons", a-t-il dit. *"Il y a automatiquement un changement de régime"* parce que *"tous les représentants du régime ont été tués"*, a encore déclaré le président américain lors de ce dialogue au pied de l'avion. BFMTV 23 mars 2026

Le CGRI mène de lourdes frappes de missiles sur des cibles israéliennes et américaines - tasnimnews.ir 23 mars 2026

Dans le cadre de l'érosion continue de l'infrastructure militaire des ennemis, les bases américaines Al Dhafra, Victoria, la cinquième flotte américaine et la base aérienne de Prince Sultan ont été effectivement ciblées avec des missiles à combustible liquide et à combustible solide de Zolfagar de Qiam ainsi que des drones, a ajouté le CGRI.

Il a également noté que l'infrastructure de l'armée sioniste à Ashkelon, Tel-Aviv, Haïfa, Gush Dan et dans les territoires occupés du sud de la Palestine était puissamment ciblée avec de lourds missiles à combustible solide et à guidage de précision, y compris les missiles Khaybar-shekan (Khaybar-buster) et Qiam à carburant liquide.

Les derniers développements.

- Trump suspend les frappes contre les infrastructures énergétiques iraniennes pour cinq jours

Le président américain, Donald Trump, a annoncé la suspension pour cinq jours des frappes américaines visant les infrastructures énergétiques de l'Iran, évoquant la poursuite de « *discussions productives* » avec Téhéran.

- Trump a reculé après un avertissement ferme, selon Téhéran

Aucune négociation n'a eu lieu avec Donald Trump, qui a reculé par crainte de représailles, selon des médias iraniens proches des Gardiens de la révolution. D'après l'ambassade d'Iran à Kaboul, après un avertissement ferme de la République islamique indiquant que toute attaque américaine contre ses infrastructures énergétiques entraînerait des frappes contre celles de toute la région, Trump aurait ordonné de reporter l'opération.

- L'Iran menace de miner tout le golfe Persique si ses îles ou ses côtes sont attaquées

Le Conseil iranien de défense a averti qu'il pourrait miner l'ensemble des eaux du golfe Persique si ses îles ou ses côtes venaient à être attaquées, en particulier l'île de Kharg, principale plateforme pétrolière du pays, rapporte El País. Selon Téhéran, une telle mesure placerait durablement tout le Golfe dans une situation comparable à celle du détroit d'Ormuz.

Avant la guerre au Moyen-Orient, l'entourage de Trump aurait qualifié Pahlavi de « *prince raté* »

Une semaine avant le début du conflit en Iran, Donald Trump et son équipe qualifiaient l'héritier de la dynastie impériale, Reza Pahlavi, comme un « *prince raté* », rapporte le *New Yorker*.

Selon le magazine, les services de renseignement américains estimaient qu'il ne disposait d'aucun réseau réel à l'intérieur du pays pour soutenir un changement de régime, et qu'il n'était pas pris au sérieux au sein de l'administration.

- Incroyable alors en pleine guerre, le nouveau guide suprême d'Iran Mojtaba Khamenei a adopté les mesures suivantes pour faire face aux défis économiques rencontrés par ses citoyens :

Les salaires des fonctionnaires ont été augmentés, avec la plus forte hausse jamais enregistrée dans l'histoire du pays.

Le secteur privé est tenu de suivre immédiatement.

Les transports publics en Iran sont désormais gratuits.

Les victimes et les malades sont soignés gratuitement dans les hôpitaux publics du pays.

Concernant l'éducation, les élèves doivent continuer leurs cours en ligne et à l'école ; aucun enseignement ne doit être interrompu. SAHEL Brut @sahelbrut3

- Le ministre iranien des Affaires étrangères s'adresse au monde :

Permettez-moi de clarifier un point :

L'Égypte facture entre 200 000 et 700 000 dollars par passage dans le canal de Suez. Le coût peut dépasser 1 million de dollars pour les grands porte-conteneurs et les pétroliers.

Le Panama facture entre 100 000 et 450 000 dollars par transit. Le passage du canal de Panama par les grands navires Neopanamax peut coûter jusqu'à 500 000 dollars.

La Turquie perçoit des droits de passage pour le détroit du Bosphore.

Le Canada perçoit des frais pour la voie maritime du Saint-Laurent.

Les États-Unis perçoivent des droits de passage pour la voie maritime du Saint-Laurent.

L'Iran refuse de percevoir des droits de passage pour le détroit d'Ormuz depuis des décennies. Il est gratuit ! Malgré la diffamation, les sanctions et l'isolement, vous voulez me faire croire que l'Iran est le « méchant » dans cette histoire ?

L'Iran a maintenu la liberté de navigation dans le détroit d'Ormuz pendant des décennies, contrairement aux États-Unis, à Israël et à leurs alliés qui exploitent ces voies maritimes stratégiques à des fins lucratives. Cela montre bien qui respecte réellement le commerce international et qui se livre à des actes d'intimidation.

Liban.

Le Hezbollah lance plusieurs attaques de drones et de drones sur des sites militaires israéliens - tasnimnews.ir 23 mars 2026

Les combattants du Hezbollah libanais ont pris pour cible plusieurs casernes militaires, sites et rassemblements de troupes de l'armée du régime israélien avec des roquettes et des drones suicides lundi, a annoncé le groupe dans une série de déclarations.

Les attaques ont été menées pour défendre le Liban et son peuple contre l'agression israélienne en cours.

Le Hezbollah a déclaré que ses combattants avaient visé un rassemblement de soldats de l'armée israélienne sur le site de Nimr al-Jamal, près de la colonie frontalière d'Alama al-Shaab, avec des missiles.

Séparément, le groupe de résistance a annoncé que ses combattants avaient frappé la colonie sioniste d'Al-Manara avec des missiles pour la défense du Liban et de son peuple.

Les combattants du Hezbollah ont également ciblé lundi le site d'Al-Matalla de l'armée israélienne avec une attaque de missile.

Pendant ce temps, les positions d'artillerie de l'armée israélienne près du site d'Al-Marj dans la colonie frontalière de Markaba ont également été touchées par des missiles.

Le site d'Al-Matalla de l'armée israélienne a été pris pour cible pour une deuxième fois avec des missiles le même jour.

Dans sa onzième déclaration, le groupe libanais a annoncé une frappe de missile sur la caserne Zar'it de l'armée israélienne.

Les attaques se sont poursuivies alors que les combattants du Hezbollah ont ciblé lundi le site d'Al-Matalla de l'armée israélienne avec des missiles.

Irak.

La lutte armée libère l'Irak après 23 ans d'occupation par Nate Bear - Do Not Panic! - Mondialisation.ca, 23 mars 2026

Après des semaines d'attaques menées par des groupes de résistance irakiens, les États-Unis et l'OTAN ont commencé hier à évacuer l'ensemble de leur personnel militaire de la base Victoria, à Bagdad.

Il est peu probable qu'ils y reviennent.

Il s'agit là d'une réussite sans précédent et d'une portée considérable ; elle fait suite au retrait, en janvier, des troupes américaines et de l'OTAN de la base aérienne d'Aïn al-Assad, après des années d'attaques.

Ces retraits signifient que la présence américaine en Irak est désormais confinée au Kurdistan.

Les combattants irakiens, avec le soutien de l'Iran, ont effectivement décolonisé leur pays, 23 ans après l'invasion américaine et six ans après que le Parlement irakien a voté l'expulsion des forces américaines.

À l'époque, les États-Unis avaient refusé d'honorer ce vote démocratique. Car, en dépit de tous les mensonges sur la liberté et la démocratie qui avaient justifié l'invasion initiale, les impérialistes se soucient peu de la démocratie. Ce qui les intéresse, ce sont leurs propres intérêts. Le pétrole. Leur empreinte stratégique. Et tous ces objectifs étaient mieux servis par le maintien d'une présence militaire en Irak.

Trump était président au moment de ce vote et avait menacé d'imposer des sanctions en représailles.

Qu'est-ce qui a fini par fonctionner ?

La violence. La résistance armée. Le fait de renvoyer aux impérialistes et aux colonisateurs leur propre langage.

Pour lire l'article en entier :

http://www.luttedeclassse.org/dossier_2026/Irak_liberation.pdf

France.

Hors Covid, les municipales n'avaient jamais aussi peu attiré les électeurs - HuffPost 23 mars 2026

La participation au second tour des élections municipales a été de 57,43 %, restant, comme au premier tour, la plus faible de la Ve République. Exception faite toutefois du scrutin de 2020 organisé dans le contexte bien particulier en pleine pandémie de Covid, selon l'analyse par l'AFP des données complètes du ministère de l'Intérieur.

La participation 2026 se situe 11 points sous la moyenne de participation à un second tour d'élections municipales du début de la Ve République en 1959 à 2020 (68,36 %). Dans les villes de plus de 100 000 habitants, l'électorat s'est encore moins mobilisé qu'à l'échelle nationale avec un taux de participation de 56,50 %.

Chine.

Lu.

Les progrès de la Chine en matière de technologie des batteries – densité énergétique, coût et temps de charge – ont mis fin au monopole du pétrole sur les transports.

Tous les inconvénients liés à la possession d'un véhicule électrique ont disparu. Le prix des batteries a chuté de 90% ces 15 dernières années. Les derniers modèles de BYD offrent une autonomie de 1 000 km et se rechargent en 5 à 10 minutes. NIO dispose de stations d'échange de batteries partout en Chine. Enfin, les véhicules électriques de plus de 500 chevaux – réservés aux voitures de sport d'exception il y a dix ans – sont désormais courants parmi les berlines et SUV de milieu de gamme.

De même, le coût des panneaux solaires a chuté de 85% au cours des 15 dernières années, les entreprises solaires chinoises ayant augmenté l'efficacité photovoltaïque et, plus important encore, automatisé et massivement industrialisé leur production.

Environ 45% du pétrole mondial (48 millions de barils par jour) est raffiné en essence pour les véhicules particuliers. Quelque 30% supplémentaires (32 millions de barils par jour) sont transformés en gazole pour le transport routier. Tous ces barils seront soumis à une forte concurrence du marché en raison des progrès réalisés par la Chine dans les domaines des batteries, des véhicules électriques et de l'énergie solaire (avec le soutien de l'éolien, du nucléaire, de

l'hydroélectricité et du transport d'électricité). Les initiatives mondiales visant à diversifier les transports et à réduire leur dépendance au pétrole accentuent l'urgence de la situation.

Les véhicules électriques représentent déjà plus de 50% des ventes de voitures neuves en Chine. La production chinoise de véhicules électriques a été multipliée par plus de 10 ces cinq dernières années et par environ 50 ces dix dernières années. L'adoption a été plus lente sur d'autres marchés, faute d'empressement de la part des gouvernements. Néanmoins, les exportations chinoises de véhicules électriques ont été multipliées par 15 ces cinq dernières années, pour atteindre 343 000 unités en 2025. Cette croissance devrait s'accélérer, notamment à mesure que les États-Unis, Israël et l'Iran démontrent la fragilité du marché pétrolier.

Un véhicule électrique est 3 à 4 fois plus économe en énergie qu'une voiture à moteur à combustion interne (MCI), un engin complexe qui souffre de pertes dues à la chaleur résiduelle, aux frottements et au ralenti.

Les coûts de production en Chine ont réduit de moitié le prix des véhicules électriques par rapport aux voitures thermiques «équivalentes» vendues aux États-Unis et en Europe.

Avec des prix du pétrole qui menacent de doubler par rapport aux 75 dollars le baril d'avant-guerre, le calcul est simple.

Les pays importateurs de pétrole vont désormais investir massivement pour briser davantage le monopole du pétrole sur le transport.

Grâce à la technologie chinoise en matière de véhicules électriques et de batteries, aux coûts de fabrication avantageux et à la grande variété de modèles disponibles, l'adoption des véhicules électriques n'est plus un frein, mais au contraire, elle offre de nombreux avantages : prix d'achat et coûts d'exploitation réduits, accélération nettement supérieure et logiciels de pointe. La Chine s'est également fortement investie dans le transport routier de marchandises, tant sur les courtes que sur les longues distances, en y intégrant des véhicules électriques.

N'étant plus dépendants du pétrole, les transports peuvent s'approvisionner en énergie de multiples façons. Tout ce qui brûle. Tout ce qui coule. On peut même scinder les atomes. Mais si l'on fait le calcul, la source d'énergie la plus économique, la plus rapide et la plus facilement déployable aujourd'hui est l'énergie solaire.

Tout cela accélérera l'inversion par la Chine du paradoxe de Lucas – une aberration économique qui a duré des décennies, caractérisée par un flux de capitaux des pays pauvres vers les pays riches – alors que les économies développées accumulaient des déficits commerciaux et que les économies en développement se serraient la ceinture pour prêter aux clients fortunés.

Cette violation des lois classiques de l'économie – selon lesquelles les capitaux sont censés circuler des riches vers les pauvres – est en train d'être corrigée, la Chine étant désormais non seulement devenue riche, mais l'économie la plus riche de tous les temps. Correctement mesurée, la production manufacturière chinoise est supérieure à celle des États-Unis, de l'Union européenne, de l'Inde, du Japon, du Royaume-Uni et de la Russie réunis.

Le paradoxe de Lucas était un vestige de l'histoire. Au cours des derniers siècles, les ressources les plus précieuses du monde – le continent nord-américain (en y incluant l'Australie et la Nouvelle-Zélande) – ont, par tous les moyens, atterri dans les mains de l'empire anglo-saxon (d'abord les Britanniques, puis les Américains).

Dans le même temps, la Chine, historiquement la civilisation la plus productive du monde, a subi un revers embarrassant qui a duré un siècle.

La correction de cette anomalie historique au cours des 40 dernières années a de nouveau transformé la Chine en une économie génératrice d'excédents massifs, dont les véhicules électriques, les batteries, les équipements 5G, les panneaux solaires, les entreprises d'ingénierie/construction et divers produits manufacturés se déversent dans le monde comme le faisaient les soieries, les porcelaines et les thés il y a des siècles.

Alors que la Chine échangeait autrefois ses excédents de marchandises contre les actifs excédentaires de l'Empire anglo-saxon, ses partenaires commerciaux sont aujourd'hui très diversifiés, plus de la moitié de ses exportations étant destinées aux pays de l'initiative «*la Ceinture et la Route*», principalement issus des économies du Sud. Cette initiative n'est rien de moins qu'une renaissance moderne de l'ancien système tributaire chinois, débarrassée de ses vestiges dégradants tels que la soumission.

Alors que l'«ordre international fondé sur des règles» américain capte les biens et les capitaux du monde entier, le «*destin partagé pour l'humanité*» prôné par la Chine, au contraire, les diffuse aux quatre coins du globe. L'année 2025 a été une année record pour l'initiative «*Ceinture et Route*», avec des engagements s'élevant à 210 milliards de dollars, soit près du double des précédents records.

Bien qu'une solution à court ou moyen terme soit probable pour le barrage d'Ormuz, le pétrole, en tant que matière première, est voué à disparaître à long terme. Grâce à la technologie, à l'échelle industrielle et à l'automatisation, la Chine est en passe de devenir le premier exportateur mondial d'énergie, notamment grâce à ses véhicules électriques, ses batteries et ses centrales solaires. Et ce sont les pays du Sud qui devraient en être les principaux bénéficiaires, la Chine offrant une alternative à la dépendance au pétrole – un obstacle centenaire au développement et à l'industrialisation.

Quelle est la taille réelle de l'économie chinoise ? 17 juin 2024

<https://asiatimes.com/2024/06/whats-the-real-size-of-chinas-economy/>